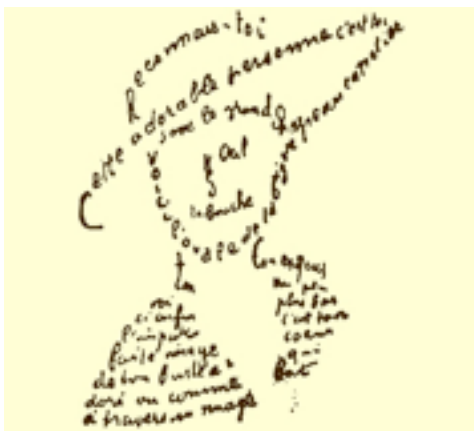


7P/251
PLACE D'ARMES

RECUEIL
POÉSIES



Ma famille est formidable

Ma famille est formidable :
Quand Maman quitte la table,
Elle s'envole dans les airs
Pour faire la course aux éclairs !

Ma famille est formidable :
Papa a l'air d'un comptable,
Mais c'est un super-héros
Avec des chaussures turbo !

Ma famille est formidable :
Mon grand frère est imbattable ;
Il arrive, rien qu'en sifflant,
A renverser quinze éléphants !

Ma famille est formidable :
Mon grand-père a des érables
Qu'il soulève d'un orteil
Pour se curer les oreilles !

Ma famille est formidable !
Et si vous m'appellez "minable"
Prenez bien garde à vos dents
Si ma famille vous entend !

Inventaire

Un plante qui pousse dans le ciel
Cette belle fenêtre en rectangle

Le tableau noir vert de craie
Car elle est verte de tristesse
Dans un sac il y a des cahiers
Une armoire bleue comme le ciel
Je vois une élève qui est belle
Un dico a vu un mot

Une table sous les cahiers
Sur le tableau noir il y a les devoirs
Une table pleine de cahiers
Un rétroprojecteur recouvert d'un tissu fin
Les yeux bleus ont trop regardé le ciel bleu
Le livre de maths est orange

Une bibliothèque pleine de livres
Un cahier avec plein de fleurs
Une bibliothèque pleine de livre
Un trousse âne se trouve en panne
Les lunettes blues et les vers brisés
Le tableau noir est noir

Un Chewing-gum derrière un tuyau jaune noirci
avec le temps
Les livres de la bibliothèque tout usés
Sur la table il y a une balle
Pour la petite fille jolie
Il y a des cheveux sur les livres d'Angie

Les dessins pleins de feuilles de couleurs
Une maison coulant de peinture
Mon beau destin rempli de dessin
Avec des mots remplis de fleurs
Une poubelle pleine de papier

Une table alourdie de cahiers
Un cahier triste remplis d'encre et utilisé qu'une
fois par an
La poubelle verte remplie de déchets
Un vers sur la trousse
Le lavabo a de l'eau

Dans une maison
Une belle armoire
Une affiche rouge et noire
Qui chante avec une belle voix
Les arbres sont gentiment en train de fleurir

Le printemps s'est caché derrière les nuages
Le grand château
Qui parlait avec des jolis mots
Un pull bleu comme le ciel
Un cahier vert

Une règle de conduite
Un cahier couché sur un autre cahier
Des cheveux d'or
Un gros stylo avec un monstre
Une feuille volante

Un stylo de la mer
Une horrible trousse
Un énorme brin d'herbe
Dans la lune

Une montagne belle et blonde
De beau cheveux
Deux tuyaux
Un énorme bâtiment

A ma mère

Ô ma mère, ce sont nos mères
Dont les sourires triomphants
Bercent nos premières chimères
Dans nos premiers berceaux d'enfants.

Donc reçois, comme une promesse,
Ce livre où coulent de mes vers
Tous les espoirs de ma jeunesse,
Comme l'eau des lys entr'ouverts !

Reçois ce livre, qui peut-être
Sera muet pour l'avenir,
Mais où tu verras apparaître
Le vague et lointain souvenir

De mon enfance dépensée
Dans un rêve triste ou moqueur,
Fou, car il contient ma pensée,
Chaste, car il contient mon cœur.

Théodore de Banville

A l'aube du printemps

À l'aube du printemps,
Comme un coucou malin,
Dans le douillet du nid
D'une grive insouciant,
Entre les œufs bleutés,
J'ai glissé mon poème
Pour qu'il sache chanter.
Et maintenant j'attends
L'éclosion avec hâte
Pour savoir si mes mots
Sauront aussi voler.

Paul Bergèse

La catastrophe

Quel malheur ! Ça me désole :
On vient de fermer l'école !
On a tout cadennassé !
Que je suis bouleversé !

Au soleil ou sous la pluie,
Mon Dieu, que cela m'ennuie !
J'ai beau rire et m'amuser,
J'en ai le cœur brisé !

Quand finiront les vacances,
Si j'ai survécu par chance,
Épuisé de tant souffrir,
C'est moi qui viendrai rouvrir.

Chahut

Sur le chemin de l'école,
Les crayons de couleur
Sautent du cartable
Pour dessiner des fleurs.

Les lettres font la fête
Debout sur les cahiers,
Elles chantent à tue-tête
L'alphabet des écoliers.

Ciseaux et gommes
Sèment la zizanie,
Ils laissent sur la route
Tout un tas de confettis.

Entends-tu, ce matin,
Le chahut sur le chemin ?
C'est la rentrée qui revient !

Véronique Colombé

Chasse à l'enfant

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Qu'est-ce que c'est que ces hurlements
Bandit ! Voyou ! Voyou ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Il avait dit j'en ai assez de la maison de redressement
Et les gardiens à coup de clefs lui avaient brisé les dents
Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Maintenant il s'est sauvé
Et comme une bête traquée
Il galope dans la nuit
Et tous galopent après lui
Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
Pourchasser l'enfant, pas besoin de permis
Tous le braves gens s'y sont mis
Qu'est-ce qui nage dans la nuit
Quels sont ces éclairs ces bruits
C'est un enfant qui s'enfuit
On tire sur lui à coups de fusil
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Tous ces messieurs sur le rivage
Sont bredouilles et verts de rage
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent !
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

Jacques Prévert

Dimanche

Entre les rangées d'arbres de l'avenue des Gobelins
Une statue de marbre me conduit par la main
Aujourd'hui c'est dimanche les cinémas sont pleins
Les oiseaux dans les branches regardent les humains
Et la statue m'embrasse mais personne ne nous voit
Sauf un enfant aveugle qui nous montre du doigt.

Jacques Prévert

Dormez les belles fleurs

Reposez-vous, les belles fleurs,
Dormez, dormez !
Les bruits des bois déjà se taisent,
Dormez, dormez !
La nuit va ternir vos couleurs.
Le soir descend,
La nuit va ternir vos couleurs
Au vent du soir
La nuit va ternir vos couleurs
Les nids se taisent.

Reposez-vous, les belles fleurs
Dormez, dormez !
L'astre d'argent veille sur vous,
Dormez, dormez !
Demain vous brillerez encor,
Dormez, dormez !

Le rossignol au chant si doux
Viendra chanter. De vos cœurs
Chassez les pleurs !
Le rossignol au chant si doux
Viendra chanter avec l'aurore,
Viendra chanter avec l'aurore.

Reposez-vous les belles fleurs !
Dormez, dormez !

Le droit chemin

A chaque kilomètre
chaque année
des vieillards au front borné
indiquent aux enfants la route
d'un geste de ciment armé.

Jacques Prévert

Le hamster

Mon copain qui vient de Hollande
A un hamster aux grosses joues
Qui la journée roupille ou glande
Et qui la nuit se goinfre et joue

Il l'a baptisé Caramel,
Un nom de fille ou de garçon.
Je lui ai posé la question :
Est-ce un mâle
Est-ce une femelle ?

Il répond haussant les épaules :
Réfléchis un instant mon drôle,
Tu sais bien qu'il vient d'Amsterdam
Mon hamster
Est un hamster dame !

Christian Wacrenier

L'école

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour,
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau

L'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc.
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois,
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village.
Voyant de la lumière, le voilà rassuré.

Dans une petite maison, il entre sans frapper
Et pour se réchauffer
S'assoit sur le poêle rouge
Et d'un coup disparaît,
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau,
Ne laissant que sa pipe
Et puis son vieux chapeau...

La Venoge

On a un bien joli canton :
des veaux, des vaches, des moutons,
du chamois, du brochet, du cygne ;
des lacs, des vergers, des forêts,
même un glacier, aux Diablerets ;
du tabac, du blé, de la vigne,
mais jaloux, un bon Genevois
m'a dit, d'un petit air narquois :
– Permettez qu'on vous interroge :
Où sont vos fleuves, franchement ?
Il oubliait tout simplement
la Venoge !

Un fleuve ? En tout cas, c'est de l'eau
qui coule à un joli niveau.
Bien sûr, c'est pas le fleuve Jaune
mais c'est à nous, c'est tout vaudois,
tandis que ces bons Genevois
n'ont qu'un tout petit bout du Rhône.
C'est comme : «Il est à nous le Rhin !»
ce chant d'un peuple souverain,
c'est tout faux ! car le Rhin déloge,
il file en France, aux Pays-Bas,
tandis qu'elle, elle reste là,
la Venoge !

Faut un rude effort entre nous
pour la suivre de bout en bout ;
tout de suite on se décourage,
car, au lieu de prendre au plus court,
elle fait de puissants détours,
loin des pintes, loin des villages.
Elle se plaît à traîner,
à se gonfler, à s'élancer
– capricieuse comme une horloge –
elle offre même à ses badauds
des visions de Colorado !
la Venoge !

En plus modeste évidemment.
Elle offre aussi des coins charmants,
des replats, pour le pique-nique.
Et puis, la voilà tout à coup
qui se met à fair' des remous
comme une folle entre deux criques,
rapport aux truites qu'un pêcheur
guette, attentif, dans la chaleur,
d'un œil noir comme un œil de doge.
Elle court avec des frissons.
Ça la chatouille, ces poissons,
la Venoge !

Elle est née au pied du Jura,
mais, en passant par La Sarraz,
elle a su, battant la campagne,
qu'un rien de plus, cré nom de sort !

elle était sur le versant nord !
grand départ pour les Allemagnes !
Elle a compris ! Elle a eu peur !
Quand elle a vu l'Orbe, sa sœur
– elle était aux premières loges –
filer tout droit sur Yverdon
vers Olten, elle a dit : «Pardon !»
la Venoge !

«Le Nord, c'est un peu froid pour moi.
J'aime mieux mon soleil vaudois
et puis, entre nous : je fréquente !»
La voilà qui prend son élan
en se tortillant joliment,
il n'y a qu'à suivre la pente,
mais la route est longue, elle a chaud.
Quand elle arrive, elle est en eau
– face aux pays des Allobroges –
pour se fondre amoureusement
entre les bras du bleu Léman,
la Venoge !

Pour conclure, il est évident
qu'elle est vaudoise cent pour cent !
Tranquille et pas bien décidée.
Elle tient le juste milieu,
elle dit : «Qui ne peut ne peut !»
mais elle fait à son idée.
Et certains, mettant dans leur vin
de l'eau, elle regrette bien

– c'est, ma foi, tout à son éloge –
que ce bon vieux canton de Vaud
n'ait pas mis du vin dans son eau...
la Venoge !

Jean Villard-Gilles

Le cancre

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le coeur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec les craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

Les p'tits papiers

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

Un peu d'amour
Papier velours
Et d'esthétique
Papier musique
C'est du chagrin
Papier dessin
Avant longtemps

Laissez glisser
Papier glacé

Les sentiments
Papier collant
Ça impressionne
Papier carbone
Mais c'est du vent

Machin Machine
Papier machine
Faut pas s'leurrer
Papier doré
Celui qu'y touche
Papier tue-mouches
Est moitié fou

C'est pas brillant
Papier d'argent
C'est pas donné
Papier-monnaie
Ou l'on en meurt
Papier à fleurs
Ou l'on s'en fout

Laissez parler
Les p'tits papiers
A l'occasion
Papier chiffon
Puissent-ils un soir
Papier buvard
Vous consoler

Laisser brûler
Les p'tits papiers
Papier de riz
Ou d'Arménie
Qu'un soir ils puissent
Papier maïs
Vous réchauffer

Serge Gainsbourg

Quelqu'un

Quand la chèvre sourit
quand l'arbre tombe
quand le crabe pince
quand l'herbe est sonore

plus d'une maison
plus d'une coquille
plus d'une caverne
plus d'un édredon

entendent là-bas
entendent tout près
entendent très peu
entendent très bien

quelqu'un qui passe et qui pourrait bien être
et qui pourrait bien être quelqu'un

Raymond Queneau

Je ne regrette rien

Je ne regrette rien, ni appels, ni larmes,
Tout passera comme la blancheur des pommiers.
Saisi par l'automne d'or déclinant,
Ma jeunesse, comme tu es à jamais loin.

Tu ne battras plus comme autrefois,
Mon cœur pris, frissonnant aux premiers froids,
Et au pays des cierges des blancs bouleaux
Je n'irai plus me promener pieds nus.

Âme errante ! Toujours plus rarement
Tu attises la flamme de mes lèvres.
Ô ma fraîcheur perdue
Ô mes regards, mes élans, mes fièvres.

Chaque jour, plus sobre, moins désirant.
Ô ma vie, ne fut-elle qu'un rêve ?
Comme si, au printemps, à l'aube sonore,
Je galopais sur un coursier rose.

Nous sommes en ce monde tous mortels,
Vois couler le cuivre des érables...
Ah ! Que soit à jamais béni
Ce qui est venu fleurir et mourir.

Serge Essénine